

*Entre les oreilles*

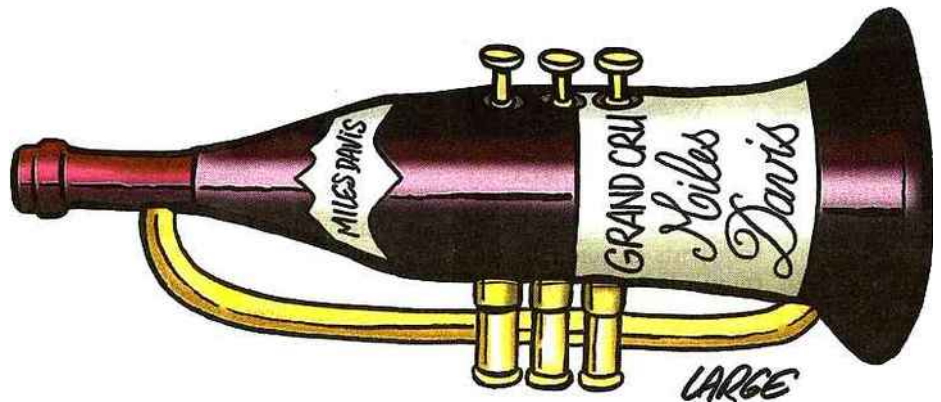
# MILES ET BIRD SONT DANS UN ASCENSEUR

**Cool, trop cool ! Avec sa trompette bouchée, Miles Davis aurait-il mis le jazz en sourdine et éloigné le public de la complexité d'un Charlie Parker ?**

**U**ne longue rétrospective Miles Davis débute le 16 octobre au musée de la Musique de Paris. J'adore Miles et je ne compte pas les heures de plaisir qu'il m'a procurées ni les sommes que j'ai dépensées pour acheter ses disques. Je suis émerveillé par les diverses révolutions qu'il a menées pendant sa longue carrière et par son attitude de star, résolument anti oncle Tom. Sa révolution « cool » a néanmoins eu des conséquences inattendues. Son utilisation de la trompette tout en douceur a permis, dans un premier temps, de lui donner un statut d'instrument subtil, loin des fanfares et des prouesses de Roy Eldridge ou de Dizzy Gillespie. Dans un second temps, elle a créé des émules de grand talent, de Chet Baker jusqu'à Éric Le Lann, plus près de chez nous.

Mon premier regret est que, aujourd'hui, on n'a presque plus de trompettistes qui soufflent leurs tripes dans leur instrument. Presque

bien qu'indépendant de la volonté des musiciens et de leur immense talent. Depuis Miles, cette magnifique musique jazz s'est retrouvée



tous ont adopté la sourdine et la demi-mesure. Je trouve ça dommage et je remercie l'Italien Flavio Boltro d'être une belle exception en la matière. Mon second regret est plus profond,

reléguée comme musique de fond, voire comme musique d'ascenseur (pour l'échafaud), car elle ne dérange pas les conversations. Plus personne ne l'écoute, on se contente de l'enten-

dre et de dire qu'on « aime le jazz ». Pire, aux oreilles élevées à la musique « douce » de Miles Davis, la géniale musique de Charlie Parker paraît souvent trop agressive, trop compliquée, trop aigue ou trop forte pour être écoutée avec l'attention qu'elle mérite. Par pitié, continuez à écouter Miles, mais pas au détriment de la musique de Bird et des be-boppers, chez qui il a fait ses classes !

Après Miles, heureusement, le jazz a continué à évoluer, par exemple en se métissant avec d'autres musiques. Vous pourrez le constater rien qu'en regardant le programme des festivités cette semaine en France : on commence par du jazz éthiopien avec Mulatu Astatke le 14

octobre à Nancy, le 15 à Massy et le 20 à Paris, au Trabendo. On continue avec du jazz flamenco (Chano Dominguez le 16 à Toulouse et le 18 à Paris, au Duc des Lombards) et du jazz manouche (David Reinhardt les 16 et 21 au Sunset à Paris). On termine avec Papafard, du jazz franco-africain et des cuivres qui soufflent leurs tripes, le 18 octobre à Paris (à l'Alimentation générale). C'est bien de mettre le jazz dans les musées, mais c'est encore mieux dans des salles de concerts...

**Dror**

*Sur entresoreilles.blogspot.com les anciennes chroniques, plus d'infos, des liens, un agenda concerts et des morceaux en mp3 à télécharger gratuitement.*